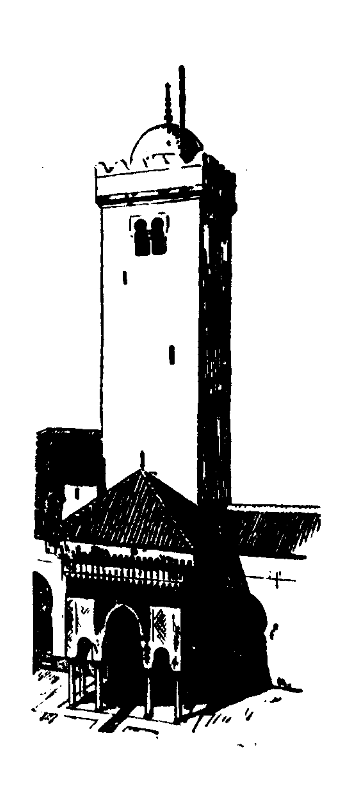
UNIVERSITÉ MOHAMMED V

FACULTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES

HESPÉRIS TAMUDA

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE UNIVERSITAIRE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



VOL. VI. — Fascicule unique

ÉDITIONS TECHNIQUES NORD-AFRICAINES

22, RUE DU BÉARN, RABAT

1965

HESPÉRIS
TAMUDA

Vol. VI. - Fascicule unique *1965*

SOMMAIRE - SUMARIO

ARTICLES — ARTÍCULOS

LA PRATIQUE SECRÈTE DE L'ISLAM
DANS LES ÉVÊCHÉS DE CUENCA ET DE SIGÜENZA
AUX XVIe ET XVIIe SIÈCLES

L'expulsion générale des Morisques (1609-1610) constitue une de ces mesures radicales que presque personne n'a envisagée sans être plus ou moins pris dans le labyrinthe de la dénonciation ou de la justification. C'est dire que la « question morisque » bénéficie à ce jour d'une bibliographie abondante, due néanmoins trop souvent à un esprit polémique qui, sur le nombre et l'importance des groupes morisques en particulier, s'est laissé aller aux hypothèses les plus fantaisistes. De modernes travaux, dont le précieux ouvrage de M. Henri Lapeyre (1), permettent de trancher la question du nombre des expulsés et de mieux apprécier les conséquences de cette expulsion, au moins pour l'Espagne. Ce sont là, d'ailleurs, les problèmes qui ont le plus passionné les historiens, les Morisques en soi, pris dans la réalité de leur vie quotidienne, ayant été surtout dignes de l'intérêt de leurs contemporains et de la recherche, très neuve, de Don Julio Caro Baroja qui aperçoit l'importance que revêt la connaissance des fonds inquisitoriaux et écrit : « Sería curioso hacer investigaciones en los archivos inquisitoriales sobre la vida de los moriscos, no considerada desde el punto de vista de la ortodoxia musulmana..., sino desde el de las tradiciones locales y el Folklore » (2). Mais, ces recherches conduiraient aussi à une meilleure connaissance des groupes qui sont les derniers témoins de chair de l'Espagne musulmane et ont été pour le Maghreb un apport de sang

(1) Henri LAPEYRE *Géographie de l'Espagne Morisque*, S.E.V.P.E.N., 1959.

(2) Julio CARO BAROJA, *Los Moriscos del reino de Granada*, (« Ensayo de una historia social »), Madrid, 1957, p. 110.

nouveau. Après des études considérées comme classiques (3), les travaux remarquables de Don Sebastián Cirac Estopañán sont chargés de promesses (4). Ils permettent d'établir et d'analyser la géographie de la pratique secrète de l'Islam dans une très vaste région du centre de la péninsule, où l'on peut saisir, mieux qu'ailleurs, semble-t-il, l'ampleur et la complexité des multiples questions morisques.

*
* *

La juridiction des tribunaux inquisitoriaux de Cuenca et de Sigüenza s'étendait, sur une région beaucoup plus vaste que celle que constituent aujourd'hui les deux évêchés réunis (5), la carte ecclésiastique de l'époque étant très loin de recouper les actuelles cartes administrative et ecclésiastique, qui tendent généralement à se confondre. On constate tout d'abord que l'évêché de Cuenca comprenait (nous nous référerons toujours aux provinces actuelles) une bonne part de la province de Valence, avec les agglomérations de Requena et Utiel ; la frange nord de la province d'Albacete, avec celle de La Roda ; la frange sud de la province de Guadalajara, avec celle de Sacedón. On note ensuite que le Prieuré d'Uclés était soumis à la juridiction du tribunal inquisitorial de Cuenca. Or, cet important Prieuré, témoin du rôle joué par les ordres de chevalerie dans les luttes médiévales, occupait le cœur de la Manche et voit aujourd'hui son territoire partagé entre les provinces de Cuenca (Los Hinojosos, Mota del Cuervo, Horcajo...), de Ciudad Real (Campo de Criptana, Socuéllamos, Tomelloso...), et surtout de Tolède (El Corral de Almaguer, Puebla de Almoradiel, Puebla de Don Fadrique, Quintanar de la Orden...). Quant à l'évêché de Sigüenza, s'il ne comprenait que la partie est de la province de Guadalajara, il débordait largement sur la Vieille-

(3) Pascual BORRONAT y BARRACHINA, *Los moriscos españoles y su expulsión. Estudio histórico-crítico*, Valence, 1901 ; Henry-Charles LEA, *The Moriscos of Spain ; their conversion and expulsion*, Philadelphie, 1901. Cf. les bibliographies des ouvrages indiqués dans les notes (1) et (2) ; On doit ajouter : Marcel BATAILLON, *Les Nouveaux-Chrétiens de Ségovie en 1610*, « Bulletin Hispanique », 1958, t. LVIII, pp. 208-231 ; Jean-Paul LE FLEM, *Les Morisques du nord-ouest de l'Espagne en 1594 d'après un recensement de l'Inquisition de Valladolid* « Mélanges de la Casa de Velázquez », t. I (1965).

(4) Sebastián CIRAC ESTOPAÑÁN, *Registros de los documentos del Santo Oficio de Cuenca y Sigüenza*, Cuenca-Barcelona, 1965.

(5) Des deux tribunaux de Cuenca et de Sigüenza, le deuxième a été très tôt supprimé, et dès lors toutes les affaires ont été jugées à Cuenca. Cf. S. CIRAC, o. c., p. 26.

Castille, en occupant une part de la province de Ségovie (Ayllón), et, surtout, tout le sud de la province de Soria (Berlanga, Almazán, Deza...). Quelques paroisses de la province de Saragosse en dépendaient également... Mais, plus encore que l'immensité de ces régions, il faut souligner le caractère exceptionnel de leur position géographique du point de vue de la question morisque.

Au nord-est, les hautes terres de Vieille et de Nouvelle Castille sont en étroit contact avec l'Aragon. De fait, plus que vers le plateau central, elles se tournent vers les vallées qui conduisent au Jalón et, par lui, à la rive droite de l'Ebre. Or, ce sont là des zones où le peuplement morisque est très ancien et particulièrement dense. Leurs relations, tant économiques qu'humaines, sont largement attestées, et on ne s'étonnera pas, dès lors, que le crypto-islamisme apparaisse dans ce nord-est comme le fait de groupes sociaux très homogènes [6].

Au sud-est, le plateau est bordé par les zones montagneuses du royaume de Valence, et c'était là (et non pas dans les huertas comme le veut une tenace légende) que se trouvait la majorité de la population morisque. La montagne est un refuge, les hommes y sont toujours turbulents, et on ne sera pas surpris de constater que la sensibilité du tribunal inquisitorial voisin enregistre fidèlement ces turbulences. Et celles-ci, collectives ou personnelles, sont d'autant plus fréquentes que la montagne méditerranéenne est un asile qui n'isole pas : la mer intérieure, toute proche, est le lien toujours renoué avec l'Islam ; l'autre mer intérieure, la Castille, demeure largement ouverte malgré la frontière des deux royaumes.

Au centre et au sud, le tribunal avait à surveiller l'orthodoxie des mudéjares de Castille depuis le début du siècle. Mais, surtout, après l'échec de la rebellion des Alpurrajas, après le transfert d'une grande partie de la population grenadine dans les régions les moins peuplées du centre, il s'y créait un tissu de problèmes socio-religieux qui ont des traits propres et sur lesquels les dossiers du tribunal peuvent apporter un supplément de lumière.

(6) Cf. H. Lapeyre, o. c., pp. 95-98 ; J.M. Lacarra, *La reconquista española y la repoblación del país*, Saragosse, pp. 65-83.

En définitive, il semble que ce soit toutes les complexes questions morisques (7) qui soient venues se poser sur le quadrilatère envisagé, du Douro au Guadiana, des bordures de la plaine valencienne aux approches de la campagne tolédane. L'Islam caché paraît s'y être réuni pour témoigner du morcellement progressif, du fractionnement multiplié qui conduisent au crépuscule de l'Espagne musulmane. Ce doit être aussi pour nous aider à le comprendre.

L'établissement d'une carte géographique de la pratique secrète de l'Islam et l'examen des conditions qu'elle exige, doivent être le premier mouvement d'une recherche qui s'orientera dans un deuxième temps vers un essai de lecture de cette même carte.

Le nombre des procès conservés ne correspond pas nécessairement au nombre de procès intentés, mais, fort heureusement dans le cas présent, il semble que ceux-là puissent suffisamment rendre compte de ceux-ci. En effet, nous savons, par exemple, qu'en 1585 il y eut (8) dans un autodafé conquense un Morisque relaxé au bras séculier, dix-sept réconciliés et trois condamnés à abjurer de vehementi leur hérésie. Treize étaient de Socuéllamos et sept de Villaescusa de Haro. Or, les personnes mises en cause à Socuéllamos en 1582, 1583 et 1584 sont au nombre de seize, et celles mises en cause à Villaescusa de Haro pour les mêmes dates sont au nombre de cinq. Une sage moyenne autorise à penser qu'on n'est pas très loin du chiffre exact... Par ailleurs, les irrégularités de la courbe des dossiers conservés (9) sont inquiétantes, mais ne doivent pas faire conclure à une carence exagérée de leur conservation. En effet, si les statistiques publiées (10) nous apportent peu d'éléments sûrs parce qu'elles ne précisent pas la nature de l'hérésie mise en cause, il n'en demeure pas moins établi que l'activité du tribunal de Valence diminua légèrement en 1530, qu'en Aragon les remises de peines sont nombreuses à la même date, qu'en 1540 il y a un arrêt presque total des procédures à Valence, et que

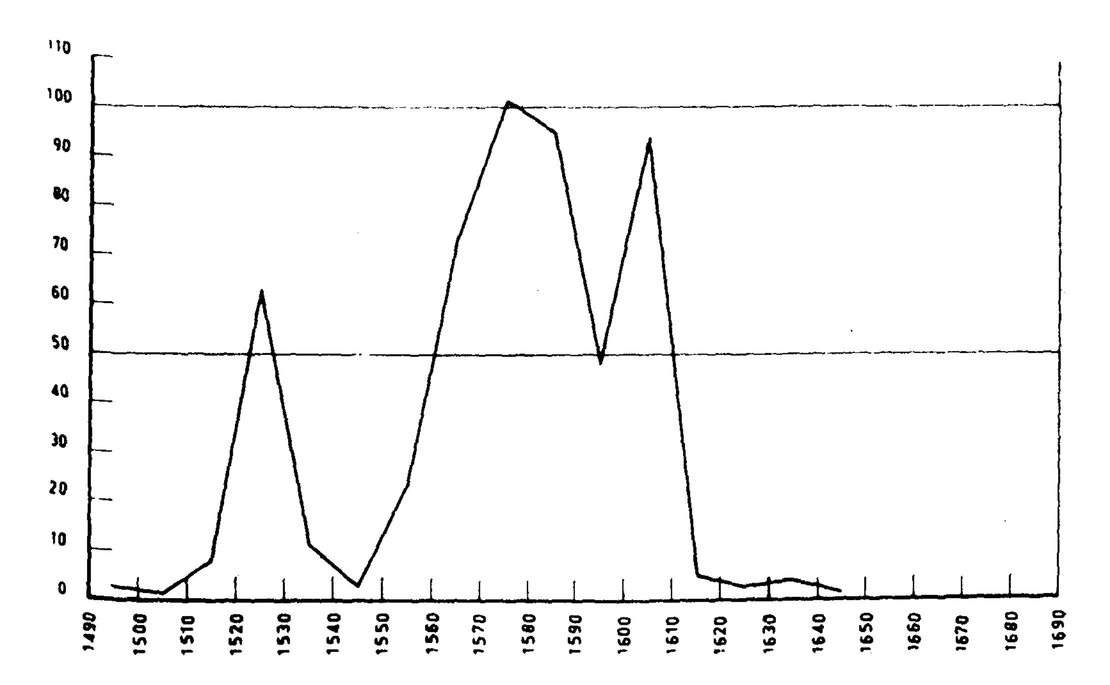
(7) Fernand BRAUDEL, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, 1949, pp. 576-582.

(8) LEA, o. c., p. 110.

(9) Cf. la courbe statistique ci-contre, p. 119, ainsi que les cartes en appendice, pp. 130 et 131.

(10) LEA, o. c., p. 61.

par contre, de 1575 à 1610, le nombre des crypto-musulmans jugés à Tolède dépasse considérablement le nombre des crypto-juifs [11]. Ces aperçus rapides montrent par comparaison que la courbe conquense obéit dans ses grandes lignes à ce que nous pouvons savoir des courbes des régions voisines et qu'il est difficile de dire qu'il y a carence des documents. Voilà qui en augmente le singulier intérêt et autorise quelques leçons de la carte et de la courbe de l'Islam cryptique dans la région envisagée.



(Horizontalement : échelle chronologique. Verticalement : nombre de dossiers conservés.)

La courbe est d'une grande clarté et sa lecture semble aisée. Il y a trois sommets : le premier, entre 1520 et 1530, n'est pas sans avoir des rapports avec les troubles des « Comunidades » et des « Germanías » ; le second est beaucoup plus large et montre qu'après 1560 on s'installe dans une longue phase de répression qui, légèrement et logiquement, diminue après avoir connu sa pointe en 1570 à la suite de la rébellion grenadine ; le troisième, très étroit, signale une recrudescence de l'activité inquisitoriale durant les quelques années qui précèdent immédiatement l'expulsion.

(11) LEA, o. c., pp. 97, 99 et 105.

Une première leçon s'impose pour peu que le dynamisme de la courbe vienne animer le statisme de la carte. Deux affaires (12) sont antérieures à la conversion des mudéjares de 1502 : celle de Yuce de la Vaçia, un alfaquí coupable de prosélytisme et vivant à Molina, c'est-à-dire au contact de l'Aragon où l'Islam est solidement implanté ; et celle de Alonso Dias de Bellinchón, convaincu à la fois de judaïsme, de mahométisme et d'incrédulité, établi à Tarancón et Bellinchón en pleine Nouvelle Castille.

D'un côté l'Islam est prêché par un convaincu, de l'autre il est syncrétiquement lié au judaïsme et s'est dissout en quelque sorte dans une incrédulité finale. L'absolue divergence de ces deux affaires est comme le signe avant-coureur d'une situation dont on ne peut manquer de souligner la constance.

Les noyaux de peuplement morisque du nord et de l'est sont demeurés farouchement attachés à l'Islam. Le nombre des procès y est largement supérieur à celui de tous ceux des autres secteurs réunis, atteignant pour les villes d'Arcos et de Deza des chiffres voisins de la centaine. Mais, plus impressionnant que leur chiffre total est le fait que la découverte et la punition presque annuelle de nouveaux crypto-musulmans, de 1524 à 1608 pour Arcos et de 1510 à 1611 pour Deza, ne semble pas avoir entamé leur foi. Il n'est certes pas surprenant de constater qu'avant 1570, date qui marque un tournant décisif pour la question morisque, les personnes mises en cause sont moins nombreuses qu'après 1570, mais il est intéressant de noter qu'il y a un équilibre entre les procès concernant les hommes (31 avant 1570 ; 71 après 1570) et les procès concernant les femmes (19 avant 1570 ; 80 après 1570), et qu'à une période de plus grande répression correspond une nette augmentation du nombre des femmes mises en cause (13). Le fait mérite d'autant plus d'être signalé qu'en d'autres lieux il faudra observer la rareté des crypto-musulmanes. Dans ce nord-est, ce sont des familles entières qui sont convaincues d'hérésie, et la punition des ancêtres n'a pas empêché les descendants de continuer à pratiquer leur religion.

(12) S. CIRAC, o. c., nº 344 et nº 523.

(13) Cette donnée statistique peut appuyer les récents propos de M. Zniber, suivant lesquels l'Inquisition aurait mené deux politiques, l'une à l'égard de l'homme et l'autre à l'égard de la femme musulmane qui, habituée à une certaine tutelle, aurait été plus influençable. La thèse, intéressante, appelle de plus amples confirmations.

Ainsi, l'on constate qu'un Pedro de Hortuvia est puni vers 1523, qu'un Juan de Hortruya (sic) est réconcilié vers 1569, que, si un Diego de Hortubia voit son affaire suspendue vers 1570, Catalina de Hortuvia, Cecilia de Hortuvia, Luis de Hortuvia et Juan de Hortuvia sont réconciliés après 1607-1608, et que Leonor de Hortuvia, dernière du nom, semble-t-il, est réconciliée vers 1610 (41). Une histoire de ces familles prouvera à n'en pas douter et l'étroitesse des liens familiaux dans les groupes morisques et le tenace cheminement du crypto-islamisme à travers les générations. Les noms résultent le plus souvent de l'hispanisation de noms arabes, et les Almanzorre, Celí, Almoraví, Alcaller, Ciellen, Alixer, Almorava, etc., fréquents dans ce nord-est, se font très rares dans la zone centrale. Si l'on ajoute que jamais de simples propositions erronées ou blasphématoires n'apparaissent comme l'élément ou un des éléments majeurs du crypto-islamisme de ces Morisques du nord-est, que les relaps sont nombreux parmi eux et qu'ils ont fourni la quasi-totalité des rares personnes (moins de dix) relaxées au bras séculier, on peut conclure que dans ces régions un peuplement morisque particulièrement dense maintenait une homogénéité raciale et religieuse plus grande que partout ailleurs et que les structures de la vie musulmane se conservaient dans l'intimité des foyers (15) où la femme autant que l'homme gardait jalousement sa fidélité à l'Islam (16). Plus on s'éloigne de l'Aragon et des localités avec lesquelles les contacts sont attestés, Ariza, Terrer, Villafeliche, Gea, plus la flamme de l'Islam secret diminue. Ainsi, la répression du crypto-islamisme, très forte à Deza en 1609-1610, est presque sans objet à Arcos dès 1596. On se rapproche d'un crypto-islamisme de type castillan.

Si l'on se réfère à la liste des localités comptant des aljamas de mudéjares (17) en Castille, on ne retrouve qu'une part très réduite des lieux où,

(14) S. CIRAC, o. c., nos 1188, 3306, 3350, 5172, 5196, 5174, 5208 et 5333.

(15) On y lisait le Coran en langue romance. Cf. Pedro LONGÁS, *Vida religiosa de los moriscos*. Madrid, 1915, pp. XXIII, LXXI. Et S. CIRAC, o. c., no 3072.

(16) Proches de ce groupe du nord-est par la vivacité de leur foi (les peines toujours lourdes le prouvent), les crypto-musulmans du royaume de Valence sont les mieux connus. Remarquons qu'ils sont *originaires* des hautes vallées ou des montagnes en contact avec la région considérée. Tous sont des hommes et des cas individuels. C'est autour de 1570 que leur présence se note davantage. On compte 1 dossier pour Segorbe, 3 pour Benaguacil, 2 pour Chesfalgar, 1 pour Chelva, 1 pour Yataba, 1 pour Alboráche, 2 pour Cofrentes.

(17) D'après FERNÁNDEZ Y GONZÁLEZ, *Estado social de los mudéjares de Castilla*. Madrid, 1866. Liste reproduite par H. LAPEYRE, o. c., p. 134.

avant 1570, est attestée par les dossiers la présence de mudéjares suspects ou mal convertis [18]. N'apparaissent sur la liste que les villes de Medinaceli, Molina, Alarcón, Cuenca, Villaexcusa de Haro, Requena et Alcázar de San Juan [19]. Les dossiers mentionnant seulement Medinaceli, Molina et Cuenca, l'absence de crypto-islamisme dans les autres localités permet de penser que les mudéjares s'y sont progressivement et totalement assimilés aux vieux-chrétiens... Mais la liste paraît bien incomplète : des crypto-musulmans sont dénoncés ou découverts à Iniesta, El Pedernoso, El Corral de Almaguer, Belmonte, Almazán, Villanueva de Alcardete, Tarancón, Sigüenza, Pareja, Mesones, Anguita, Hombrados, Solera, San Clemente, et surtout Ayllón, El Provencio, Huete et Uclés. Un Morisque, certes, ne fait pas une aljama, et souvent on a affaire à des cas individuels et de moindre signification, tel celui des nombreux esclaves maures dont la destinée sujette à celle de leurs maîtres n'a pas de rapport avec le sort des mudéjares. Mais il demeure que la liste des aljamas ne rend pas compte de la réalité mudéjare [20], qui semble autant, sinon plus, se caractériser par un éparpillement et un mouvement centrifuge que par un regroupement et une concentration urbaine de plus en plus forte [21]. Une telle dynamique favorisait l'assimilation et s'opérait au détriment des noyaux mudéjares. Les seuls où l'Islam se pratiquait secrètement sont en nombre limité : ceux de Medinaceli, Molina, Cuenca, Huete et Uclés. Mais, et c'est là le trait saillant, ce crypto-islamisme mudéjare a un visage propre et trouve un dénominateur commun dans son impureté.

Il est rare que la croyance et les pratiques musulmanes soient seules mises en cause, ou n'apparaissent pas comme étant singulièrement appauvries. Ainsi, en 1529, la caractéristique majeure du crypto-islamisme de

(18) Les dossiers disent des crypto-musulmans qu'ils sont des « conversos de moros » jusqu'à la date, tardive, de 1557. A partir de cette date la dénomination de « moriscos » s'impose, sans que, pour autant, la première disparaisse tout à fait. En 1567, Jerónimo Pintor, d'Arcos, est dit « converso de moro », mais Francisco Renday, d'Alborache (La Hoya de Albuñol, Valence) est dit « morisco ». C'est le signe de ce que la distinction entre les mudéjares vivant en Castille depuis des siècles et les Morisques, issus de Valenciens ou de Grenadins, a été vivace. La généralisation du terme de « morisco » date très exactement la prise de conscience d'un problème national dans lequel les mudéjares, bien malgré eux, ont été englobés.

(19) Il faut ajouter Atienza. Cf. le rapport du comte de Salazar. H. LAPEYRE, o. c., p. 256.

(20) Les ouvrages classiques, ceux de LEA, ALTAMIRA et Isidoro de LAS CAJIGAS en particulier, n'éclairent pas suffisamment le problème.

(21) C'est ici, on le sait, l'opinion d'Altamira. Elle est rappelée par H. LAPEYRE, o.c., p. 121.

Hernando de Montemayor, de Huete, et de Fernando de Uclés, de Uclés ([22]), est la louange qu'ils font des Maures et de leur loi. En 1524, chez Francisca Collada, de Belmonte, l'Islam se double d'injures envers les clercs et de remèdes contre le mauvais sort ([23]). Chez Cristóbal Pacheco, de El Pedernoso, il s'accompagne en 1529 d'invocations diaboliques et de reniement ([24]). Plus fréquemment, c'est le cas pour Catalina Vernal ([25]), Pedro López, un clerc ([26]), et beaucoup d'autres encore, il est associé aux blasphèmes et aux propos suspects. L'importance de ces éléments adventices est telle que c'est quelquefois à partir de la nature de certains blasphèmes qu'on peut induire soit la pratique secrète de l'Islam (c'est le cas pour Juan de Ortega, de El Corral de Almaguer, en 1532) ([27]), soit l'ascendance maure du prévenu (c'est le cas pour Cristóbal Martínez Barbero, d'Iniesta, en 1556) ([28]), ou pour Francisco Hernández, de Cuenca, en 1561 ([29]). Il ressort de cela que l'Islam mudéjare, du fait de la faiblesse numérique de ses adhérents et de leur éparpillement, du fait d'un contact séculaire avec une religion majoritaire, était, si l'on peut ainsi s'exprimer, en voie de dissolution interne... Car des facteurs externes ne manquaient pas d'accélérer ce mouvement. Trop de vieux-chrétiens sont jugés pour leur incroyance, leurs blasphèmes, leurs propos suspects d'hérésie pour qu'on se refuse à penser que les forces qui fomentaient la crise de la conscience européenne au XVI[e] siècle ne jouaient pas autant et plus à la défaveur de la religion ou de la crypto-religion minoritaires qu'à celle de la religion officielle.

Un autre trait singulier du crypto-islamisme mudéjare est le fait qu'il soit pratiqué beaucoup plus par des hommes que par des femmes. Pour les localités ci-dessus indiquées et avant 1570, déduction faite des dossiers concernant des esclaves, on note que cinquante dossiers concernent des

(22) S. CIRAC, o. c., n° 1512.
(23) S. CIRAC, o. c., n° 1243.
(24) S. CIRAC, o. c., n° 1505.
(25) S. CIRAC, o. c., n° 2311.
(26) S. CIRAC, o. c., n° 2318.
(27) S. CIRAC, o. c., n° 1575.
(28) S. CIRAC, o. c., n° 2302.
(29) S. CIRAC, o. c., n° 2709.

hommes et treize seulement des femmes (30). Un déséquilibre aussi marqué (31) exclut le hasard et ouvre le champ à plusieurs hypothèses. Une observation superficielle (32) amènerait à dire que la vie musulmane traditionnelle allait dans le sens d'une séparation entre l'univers masculin et l'univers féminin, et que la femme qui a un rôle moins important dans la pratique de l'Islam a été la première à l'abandonner. L'examen déjà fait de la situation qui prévalait dans la zone nord-est, où la femme autant que l'homme demeurait attachée à sa foi, montre que cette hypothèse conduit à une impasse. Invoquer par ailleurs le fait que la femme, parce qu'elle vit à l'abri des murs du foyer, ait pu mieux échapper que l'homme aux dénonciations et à la vigilance des familiers du Saint-Office, est aussi peu probant. En effet, même si l'on fait remarquer qu'il y eut avant le dernier tiers du XVIe siècle une certaine mansuétude de l'Inquisition à l'égard des crypto-musulmans, il n'en reste pas moins que les aveux d'un seul auraient conduit quasi automatiquement à la dénonciation de plusieurs autres, amis ou parents, et cela n'est pas vérifié. Il faut donc émettre une hypothèse qui pourrait contribuer à mieux expliquer le problématique passage des mudéjares de Castille à la religion de la majorité.

A un moment où pour d'évidentes raisons démographiques, politiques et économiques, l'Islam mudéjare était près d'être submergé, la femme a joué un rôle capital et a accéléré, sinon déterminé, le processus d'intégration. Il faut, pour l'expliquer, faire appel à une certaine constance du comportement féminin. Naturellement conservatrice, la femme est sans conteste plus attachée que l'homme au tissu de gestes et de significations qui informent l'existence. Mais, lorsque les structures craquent et que les conjonctures deviennent défavorables, lorsque la conservation et la fidélité

(30) Il convient d'ajouter que bon nombre d'affaires ont été suspendues, ce qui montre le peu de fondement de beaucoup d'accusations, qui en principe visaient d'authentiques descendants de Maures mudéjares.

(31) Le *Catálogo de las causas contra la fe seguidas ante el tribunal de la Inquisición de Toledo* de Miguel GÓMEZ DEL CAMPILLO (Madrid, 1903), fait état de 45 crypto-musulmans mudéjares punis, et, seulement, de 27 crypto-musulmanes également punies. Les dossiers tolédans sont très inégalement conservés, mais on notera que non seulement ils ne permettent pas de mettre en doute la valeur de la constatation présente, mais qu'ils en renforcent la légitimité.

(32) L'inégalité des sexes, qui n'est pas étrangère au catholicisme puisque seul le prêtre célèbre la messe à l'exclusion de toute « prêtresse », est encore moins étrangère à l'Islam où l'on sait la place très éminente occupée par l'homme, au moins au niveau des pratiques extérieures de la religion.

ne vont plus avoir de sens parce que ces valeurs se dévaluent et que d'autres sont près de les remplacer, alors la femme abandonne et laisse à l'homme le soin d'être l'ultra ou le défenseur des causes perdues. La faiblesse du crypto-islamisme proprement féminin est le signe de sa plus grande et plus ancienne faiblesse, et une bonne part de son explication. Pour montrer que les Morisques étaient partagés entre chrétiens et musulmans, et qu'une opinion publique, pro-morisque et anti-morisque, était partagée à leur égard, presque tous les historiens ont fait appel à l'histoire de la famille de Ricote, le Morisque voisin de Sancho Panza (33). Or, on a bien fait confiance au génial observateur qu'est Cervantès (34), mais pas suffisamment. La belle Ana Félix et sa mère Francisca Ricota « son católicas cristianas ». Le père, Ricote, l'est moins : malgré des réserves trop longues et embarrassées pour ne pas être suspectes, il avoue : « yo no lo soy tanto ». Et, à propos de son beau-frère, Juan Tiopieyo, la solide sagesse de Sancho émet, si l'on peut dire, l'hypothétique certitude suivante : « debe de ser fino moro ». Ces observateurs incomparables que sont les juges ecclésiastiques et le romancier hors de pair se rejoignent donc, et nous autorisent à généraliser hardiment : il y a eu existence d'une catégorie, nombreuse, où les femmes (Ricote, pris entre sa femme et sa fille, n'est pas ou n'est plus « fino moro ») ont joué le rôle décisif dans la lente intégration de la majorité de l'Islam mudéjare.

Restent les Morisques du royaume de Grenade installés au cœur de la Castille à partir de 1570. La documentation donnée par les recensements de 1581 et de 1589 est « confuse » (35), mais on remarque que les noyaux de peuplement morisque sont nettement plus nombreux que ceux que permettraient de repérer les procès, même si ceux-ci indiquent quelques localités supplémentaires où se trouvaient des Morisques. Ce fait peut être interprété comme un succès relatif de la politique de la bureaucratie de Philippe II qui visait à fractionner au maximum le groupe grenadin pour

(33) Cervantès, *Don Quichotte*, II, 54 et 63.

(34) H. Lapeyre, o. c., p. 210. Il est souligné que « par le mariage on pouvait espérer en faire des chrétiens ». Ana Félix est sans doute d'autant plus chrétienne qu'elle aime le jeune seigneur Don Gaspar Gregorio. Mais la situation est tout à fait différente pour sa mère, Francisca, sœur et femme de Morisques. En dehors du mariage avec un chrétien, la femme morisque, celle du moins que Cervantès a mise en relief dans son roman, est donc chrétienne sans aucune ambiguïté.

(35) H. Lapeyre, o. c., pp. 135-139.

mieux l'assimiler. Dans ce cas, le crypto-islamisme serait nul ou peu fréquent dans les îlots morisques les plus faibles. Mais, il peut apparaître également, et l'opinion d'Altamira rappelée ci-dessus semble ici fondée, comme un échec relatif de cette même politique. Il y a eu des regroupements dans les centres déjà les plus peuplés, tels Huete, San Clemente, Villanueva de la Jara, où 314, 164 et 157 personnes sont respectivement recensées en 1581, et 363, 236 et 169 personnes sont respectivement recensées en 1589... Les centres les moins peuplés en 1581 ont vu diminuer leur population morisque et la seule ville qui a obéi à ce mouvement bien qu'elle fît partie au départ des villes à forte population morisque est Cuenca. L'exception, par ailleurs, confirme la règle, pour peu que l'on se souvienne que c'est là que siégeait le tribunal. Si l'on compare les totaux des personnes recensées en 1589 et le nombre des procès intentés, on trouve que les six villes où le peuplement morisque est le plus fort sont Huete, Quintanar, San Clemente, Campo de Criptana, Socuéllamos et Villanueva de la Jara dans l'ordre décroissant, et on retrouve dans le même ordre les cinq villes où les crypto-musulmans sont les plus nombreux, Socuéllamos, San Clemente, Campo de Criptana, Villanueva de la Jara et Huete. Le rapport évident entre l'importance des groupes grenadins transplantés en Castille (36) et leur pratique de l'Islam prouve qu'ils lui demeuraient attachés. De plus, dans des villes de plus fort peuplement, telles que Socuéllamos, Villanueva de la Jara et Campo de Criptana, on retrouve un certain équilibre entre les crypto-musulmans et les crypto-musulmanes, signe révélateur de la solidité de leur foi (37), explicable par les conditions dans lesquelles ils ont été convertis.

(36) Ces Grenadins qui ont peuplé temporairement les régions les plus vides et les plus pauvres du centre-est, la Alcarria et la Manche, sont issus du nord et surtout de l'est du royaume de Grenade, particulièrement de Guadix, Purchena, Partaloba, Oria, Río de Almanzora, Vélez-Blanco, Vélez-Rubio et des huertas de Almería.

(37) La tentation est grande de comparer le rôle de la femme dans le maintien respectif du crypto-judaïsme et du crypto-islamisme. Tant l'œuvre de Don Julio CARO BAROJA (*Los judíos en la España moderna y contemporánea*, Madrid, 1962) que les recherches de M. I.S. RÉVAH (*Les Marranes*, « Revue des Etudes Juives », 1959-1960, tome I, CXVIII, pp. 59-61 ; *La religion d'Uriel da Costa, Marrane de Porto*, tome 62, nº 1, janvier-mars 1962...) révèlent le rôle exceptionnel de la femme comme gardienne du foyer et de la foi menacée. Mais comparer doit conduire ici à distinguer. Comme le fait remarquer M. G. Ayache, il y a dans le judaïsme un culte familial qui repose sur la femme et n'a pas d'équivalent dans l'Islam. D'autre part, celui-ci a bénéficié d'une longue tradition de tolérance, alors que pour le judaïsme une séculaire expérience de communauté minoritaire créait une situation originale.

Les Inquisiteurs ont tenu un certain compte de ce fait. Dans l'état présent des recherches, on doit constater qu'aucun de ces Morisques n'a dû subir la peine capitale. En ont-ils tenu suffisamment compte ? On touche ici le long débat qui a occupé les meilleurs esprits du XVIe siècle. L'évangélisation des Morisques, entreprise en principe, mais souvent jugée inefficace, insuffisante, voire non nécessaire, a constitué un problème posé, négligé, repris ou abandonné au gré des circonstances et des individus [38]... Le dramatique destin de ces Grenadins est à son image : les populations déracinées et flottantes ont donné naissance au type du Morisque muletier qui profite des facilités accordées par son métier pour se déplacer et se dissimuler, pour feindre et pratiquer l'Islam en secret [39]. Il n'y a pas eu, sans doute, autant de muletiers qu'on l'a pensé chez les Morisques : l'imagination populaire, celle de sédentaires forcément hostiles, y a vu la réincarnation du nomade associé à l'image de la rapine. En définitive, les juges ont été moins sévères pour ces Grenadins, soit pour apaiser une conscience chrétienne qui, le débat sur l'évangélisation le prouve, avait des raisons de ne pas voir satisfaites ses exigences, soit parce que, face à cette vague d'immigrants forcés, fraîchement arrivés et toujours mouvants, ils se trouvaient dans l'impossibilité d'agir efficacement.

*
* *

Ainsi, l'intérêt tout particulier que revêt l'examen de la question morisque dans les évêchés de Cuenca et de Sigüenza, dans une région privilégiée où tous les derniers témoins de l'Islam d'Espagne se rejoignent au moment où celui-ci vit son siècle le plus long, est d'amener à reconnaître les complexes visages de chaque question morisque. Un long passé historique est seul capable de rendre compte de la diversité des aspects du crypto-islamisme et de celle des attitudes qu'il pouvait déterminer chez ceux-là mêmes qui étaient chargés de l'extirper. Mais si l'histoire peut expliquer la genèse de la pratique secrète de l'Islam, celle-ci qui a conduit

(38) Cf. R. RICARD, *Etudes et Documents pour l'histoire missionnaire de l'Espagne et du Portugal*, « A.U.C.A.M. », Louvain, 1930.

(39) Les dossiers concernant des Morisques de Vieille-Castille ou d'Andalousie ne sont pas rares. Avec ceux des esclaves, venant d'Afrique du Nord ou même de Hongrie, ils mériteraient une étude particulière.

à la formation des dossiers du tribunal inquisitorial et à l'accumulation de documents dont l'importance n'est plus à souligner des divers points de vue des recherches généalogiques, psycho-sociologiques ou économiques, peut permettre une meilleure connaissance des dramatiques événements qui conduisirent à la mesure radicale de 1609-1610. A cette fin, l'établissement d'une courbe du crypto-islamisme et d'une carte qui en délimitât la géographie le plus exactement possible, était un élément indispensable pour approcher les problèmes qu'il a suscités. Il a permis de rendre plus évidents les liens étroits des évolutions politiques ou économiques et de l'action d'une institution chargée de veiller au seul maintien d'une orthodoxie religieuse. Il a permis également de confirmer ou de nuancer quelques interprétations classiques, de systématiser une impression suivant laquelle le rôle de la femme a été décisif dans les destinées de l'Islam mudéjare... Mais plus qu'hispaniques, les destins morisques sont maghrébins. Mieux connaître leur vie dans l'Espagne des XVI[e] et XVII[e] siècles doit revenir à mieux connaître cet Islam ibérique, qui, « se replie avec ses meilleurs hommes et beaucoup de ses bagages sur l'Afrique du Nord » (40), y apportant son sang, la leçon de son expérience socio-religieuse, ses rancunes et ses espoirs.

Bernard LOUPIAS

(40) Fernand BRAUDEL, o. c., p. 585.

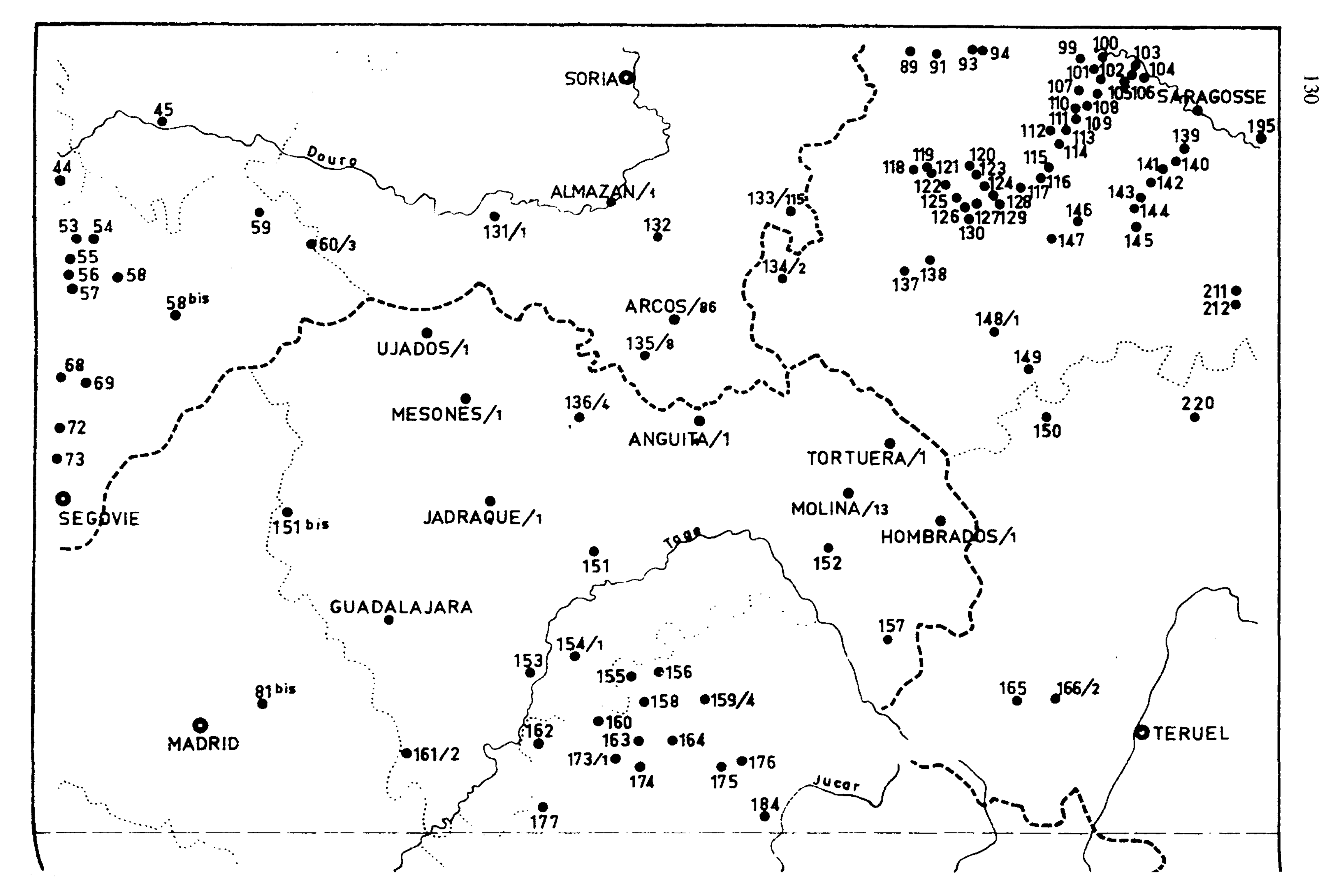
La carte reproduit une partie des cartes A et B figurant à la fin de l'ouvrage fréquemment cité de M. Henri Lapeyre. Chaque point y indique les localités où sont signalés des Morisques par les recensements de 1581, 1589, 1609 et 1610. On a mentionné en toutes lettres les localités qui n'étaient pas signalées par ces cartes et où les dossiers du tribunal permettent de repérer la présence de Morisques, avant ou après le premier recensement de 1581. Le chiffre surajouté aux numéros portés initialement par Lapeyre ou suivant le nom des localités indiqués par nous, représente le nombre de procès intentés pour crypto-islamisme dans les localités correspondantes.

I. Nom des localités correspondant aux numéros portés sur la moitié supérieure de la carte
(carte A de Lapeyre)

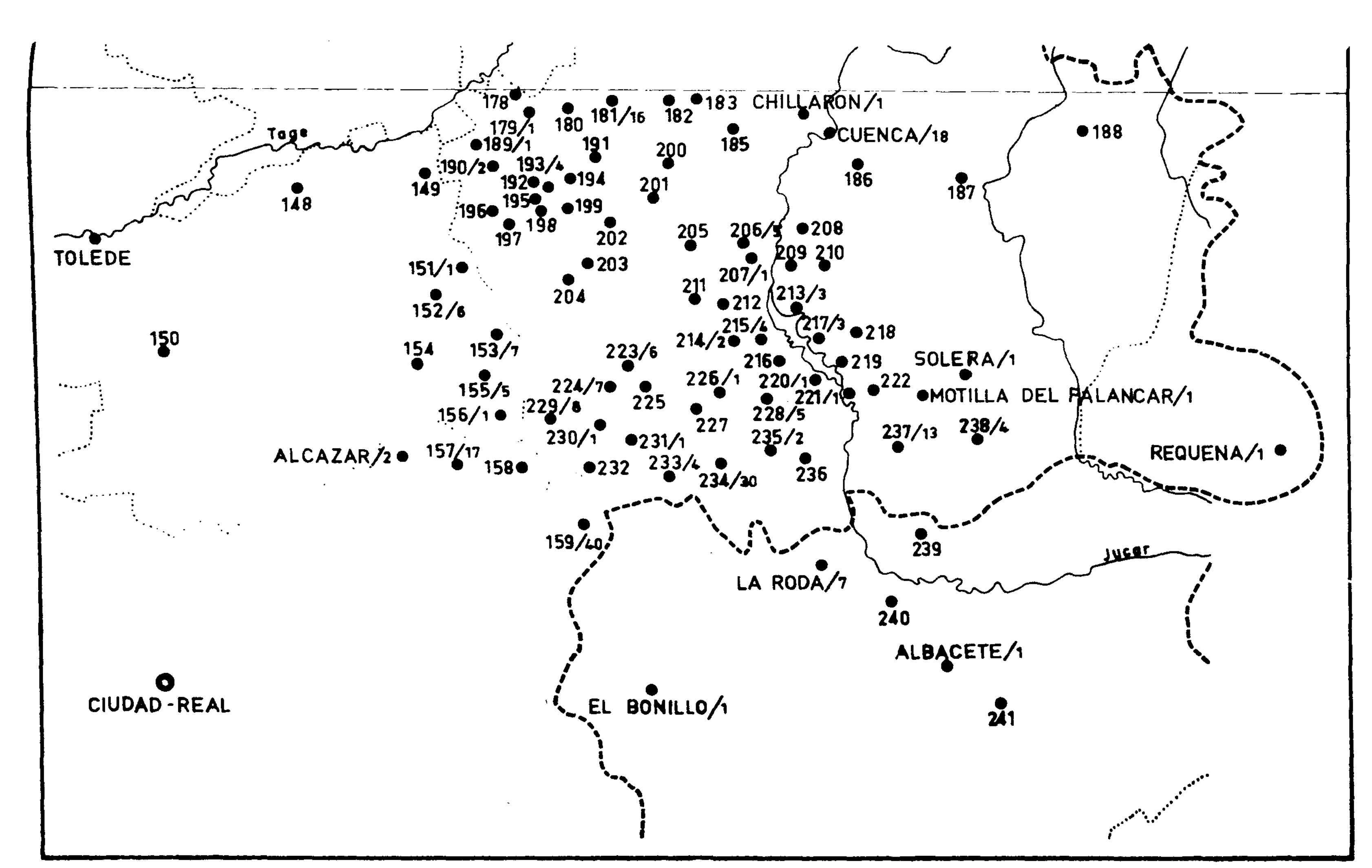
59 Maderuelo
60 Ayllón
...
131 Berlanga de Duero
132 Morón de Almanzán
133 Deza
134 Ariza
135 Medinaceli
136 Sigüenza
137 Terrer
138 Calatayud
...
150 Burbáguena
151 Cifuentes
151 *bis* Uceda
152 Valhermoso
153 Auñon
154 Pareja
155 Salmeroncillos
156 Valdeolivas
157 Checa
158 Villar de Lachon
159 Priego
160 Alcohujate
161 Pastrana
162 Buendía
163 Canalejas del Arroyo
164 Cañaveras
165 Albarracín
166 Gea de Albarracín

II. Nom des localités correspondant aux numéros portés sur la moitié inférieure de la carte
(carte B de Lapeyre)

148 Ocaña
149 Santa Cruz de la Zarza
150 Orgaz
151 Cabezamesada
152 Corral de Almaguer
153 Villanueva de Alcardete
154 Villa de Don Fadrique
155 Quintanar de la Orden
156 El Toboso
157 Campo de Criptana
158 Pedro Muñoz
159 Socuéllamos
...
173 Tinajas
174 Gascueña
175 Torralba
176 Ribagorda
177 Garcinarro
178 Leganiel
179 Barajas de Melo
180 Vellisca
181 Huete
182 Caracenilla
183 Castillejo del Romeral
184 Alcohujate
185 Villajero de la Peñuela
186 Mohorte
187 La Cañada del Hoyo
188 Cañete
189 Belinchón
190 Tarancón
191 Carrascosa del Campo
192 Tribaldos
193 Uclés
194 Rozalén del Monte
195 Villarubio
196 Fuente de Pedro Naharro
197 Torrubia (del Campo)
198 Almendros
199 Saelices
200 Torrejoncillo del Rey
201 Palomares del Campo
202 Montalbo
203 Almonacid del Marquesado
204 Puebla de Almenara
205 Villares del Saz
206 San Lorenzo de la Parilla
207 Belmontejo
208 La Parra de las Vegas
209 Albadalejo del Cuende
210 Valera de Arriba
211 Montalbanejo
212 La Hinojosa
213 Valverde del Júcar
214 Castillo de Garcimuñoz
215 Torrubia (del Castillo)
216 Honrubia
217 Buenache de Alarcón
218 Barchín del Hoyo
219 Olmedilla de Alarcón
220 Gascas
221 Alarcón
222 Valhermoso de la Fuente
223 Villaescusa de Haro
224 Belmonte
225 Rada de Haro
226 Santa Maria del Campo Rus
227 La Alberca de Záncara
228 Cañavate
229 La Mota del Cuervo
230 El Pedernoso
231 Las Pedroñeras
232 Las Mesas
233 El Provencio
234 San Clemente
235 Vara del Rey
236 Sisante
237 Villanueva de la Jara
238 Iniesta
239 Tarazona de la Mancha
240 La Gineta
241 Chinchilla Monte-Aragón



SORIA
ALMAZAN/1
Douro
SARAGOSSE
ARCOS/86
UJADOS/1
MESONES/1
ANGUITA/1
TORTUERA/1
MOLINA/13
HOMBRADOS/1
JADRAQUE/1
SEGOVIE
GUADALAJARA
MADRID
TERUEL
Tage
Jucar
44
45
53
54
55
56
57
58
58 bis
59
60/3
68
69
72
73
81 bis
89
91
93
94
99
100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131/1
132
133/115
134/2
135/8
136/4
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148/1
149
150
151
151 bis
152
153
154/1
155
156
157
158
159/4
160
161/2
162
163
164
165
166/2
173/1
174
175
176
177
184
195
211
212
220



Tage
TOLEDE
148
149
150
151/1
152/6
153/7
154
155/5
156/1
157/17
158
159/40
178
179/1
180
181/16
182
183
CHILLARON/1
CUENCA/18
185
186
187
188
189/1
190/2
191
192
193/4
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206/5
207/1
208
209
210
211
212
213/3
214/2
215/4
216
217/3
218
219
220/1
221/1
222
223/6
224/7
225
226/1
227
228/5
229/8
230/1
231/1
232
233/4
234/30
235/2
236
237/13
238/4
239
240
241
SOLERA/1
MOTILLA DEL PALANCAR/1
REQUENA/1
ALCAZAR/2
LA RODA/7
Jucar
ALBACETE/1
CIUDAD-REAL
EL BONILLO/1